

Nous sommes à la bonne saison ; il fait frais pendant la nuit et le matin. Il y a des matinées où le brouillard est si épais qu'on ne voit pas le soleil ; mais malgré son invisibilité, il chauffe la température et nous atteignons les 35 degrés. C'est un peu mieux qu'à la saison chaude, où il y a 39 degrés. A Saint-Thomas, (Antilles) on passait rarement les 33.

Je pense qu'à cette heure, vous êtes aux pèlerinages : puissent-ils s'accroître de plus en plus à la gloire de Dieu et de la Bonne sainte-Anne ! »

Petite controverse

Il ne se fait plus de miracles.

Il ne se fait plus de miracles, dit-on, et c'est une preuve que ceux que l'on raconte dans les livres ne sont pas vrais.

Et les prodiges qui s'accomplissent si nombreux à Lourdes, qu'en faites-vous ? Si ces guérisons extraordinaires ne sont pas des miracles, vous taxez d'imposture les nombreux médecins qui les constatent et les millions de témoins qui y assistent.

Il se produit donc aujourd'hui des miracles comme autrefois, en nombre plus restreint, parce qu'ils ne sont plus nécessaires comme alors pour manifester la divinité de la religion, et l'objection « donc les miracles qu'on raconte dans les livres ne sont pas vrais » ne tient pas debout.

Comment oser nier les miracles de N. S. que les Juifs, les païens et les hérétiques eux-mêmes ont reconnus ? « Il faut un front d'airain, a dit Bayle, incrédule endurci pourtant, pour nier les miracles de l'Évangile. »

Le miracle d'ailleurs n'est pas une chose impossible ; car admettre cette impossibilité, ce serait mettre des limites à la toute puissance de Dieu, ce serait nier sa divinité.

Si nous admettons que Dieu a fait les lois de la nature, pourquoi lui refuser le pouvoir de déroger, dans des cas particuliers, à ces mêmes lois ? Cette question sérieusement traitée, dit Jean-Jacques Rousseau, serait impie, si elle n'était absurde, ce serait faire trop d'honneur à celui qui la résoudrait négativement de le punir ; il suffirait de l'enfermer. »